

# Séгур : un Facteur Légendaire

## ANTOINE JHEAN (1894-1990)



par Christian Baïllargeat-Delbos

avec la collaboration de Roger et Madeleine Jhean

**A** une époque où l'écriture électronique règne en maître, où nous ne communiquons plus que par mèls et où ce que nous avons de plus intime : notre écriture, devient *du Times new Roman, du Arial ou encore du Lucida handwriting* pour ne citer que quelques exemples, il m'a paru opportun de célébrer l'homme du lien, celui qui nous apportait – je suis tenté de dire jadis – tant de belles lettres, timbrées et scellées par notre salive : le facteur.

Evoquer le facteur, c'est parler à tous. Homme de lettre, homme des lettres, tour à tour adulé, courrier du cœur, redouté ou détesté, courriers bordé de noir ou factures à payer, mais depuis bien longtemps « tisseur » du lien social, propagateur des nouvelles locales et lointaines, le facteur ne laisse personne indifférent. Depuis bien longtemps cinéastes, écrivains et poètes se sont emparé de lui pour nous livrer un personnage hilarant, tel le facteur de *jour de fête* de Jacques Tati (1949) œuvrant à Saint Sévère sur Indre - immortalisé par Robert Doisneau avec un vélo en pièces à ses pieds – ou encore l'émouvant Mario chargé de donner des nouvelles du monde à l'écrivain Pablo Neruda en exil sur une île italienne (*Il Postino* Film italien de Michael Radford -1994) sans oublier le célèbre tiens voilà *l'facteur* décliné joyeusement par Bourvil ou la note de tristesse de Georges Moustaki chantant la mort de ce jeune messenger qui venait chez lui les bras chargés de tous ses mots d'amour.



*A gauche, affiche du film jour de fête (trompe l'œil peint sur le mur du théâtre de Saint-Flour)  
Au centre : affiche du film le Facteur avec pour acteurs principaux Massimo Troisi et Philippe Noiret  
A droite carte postale ancienne célébrant l'arrivée du facteur*

Le facteur Cheval (1836-1924) à qui l'on doit ces mots : vingt neuf ans je suis resté facteur rural. Le travail fait ma gloire et l'honneur mon seul bonheur avait, lui, édifié son palais idéal, donnant au caractère champêtre de cette profession une dimension artistique étonnante et toujours visible à Hauterives dans la Drôme.

Le facteur de nos jours dessert, au pas de charge si l'on peut dire, un territoire. Il y a quelques années, en milieu rural, dans chaque commune il jouait un rôle éminent qu'il disputait au médecin et au curé.



Avant la banalisation du téléphone, il avait toujours « une longueur d'avance » pour colporter le vécu. Pour cela il lui fallait une organisation sans faille, une parfaite connaissance du terrain et surtout de bonnes jambes. Sa mission s'accompagnait alors de la gratitude des habitants des villages et hameaux de nos communes de moyenne montagne - ou les dénivelés sont légions et où aux côtes répondent sans cesse descentes et sinuosités des chemins – qui estimaient, en connaisseurs, à sa juste valeur sa tournée pédestre.

Seuls les chiens ignorent encore avec constance les métamorphoses de la poste. De génération en génération ils se transmettent le gène de la rage contre les facteurs. Les néophytes penseront qu'en fait ils sont allergiques à la couleur jaune. Mais, les faits sont là pour contredire cette version colorisée. La couleur jaune n'a été dévolue au mobilier des services de la poste qu'en 1962 et, bien avant cette date les hommes des lettres des campagnes ont eu à se protéger des crocs vengeurs de la race canine qu'ils fassent leur tournée à pied ou à vélo.

Pour lutter contre cette animosité chronique on avait même inventé des pistolets anti chiens. Dans le Cantal, de nos jours, les chiens de ferme et de village font montre de la même agressivité postale. L'heure du facteur est saluée par une salve d'aboiements suivie d'une course poursuite de la voiture jaune qui ne prend fin qu'avec la fuite du véhicule « armorié » de Jacouille la fripouille (les Visiteurs, 1993) hors de leur fief.

Le chien manifeste le plus souvent une aversion soutenue pour la roue avant du véhicule que ne lui pardonne pas toujours la roue arrière. Quelques facteurs rusés se munissent de sucreries censées amadouer ces terribles descendants de la bête du Cézallier, avec un succès mitigé.

### Un facteur entré dans la légende, Antoine JHEAN (1894- 1990) de Ségur

A Ségur, entre Limon et Cézallier, la forte personnalité du facteur Jhean a marqué durablement les mémoires. Tous les anciens se souviennent de cet homme jovial et robuste qui a desservi des années 1930 à 1953, soit durant un quart de siècle, les quatorze villages, hameaux et lieux dits de la commune, éparpillés sur une moyenne montagne de 2650 hectares.



*A gauche dessin de Ed.Elzindre extrait de l'ouvrage Ceux d'Auvergne (1928) de Henri Pourrat*

*A droite le facteur Jhean remettant le courrier à Jules Béal (1884-1960) qui tenait un café à Ségur*



En 1959 un journal a titré « *sous un soleil ardent et des rafales de neige, Antoine Jhean, facteur à Ségur-les-Villas, a parcouru une distance équivalente à six fois le tour de la Terre* ». Ainsi, s'est peu à peu ancrée la légende de ce pur cantalou dont les origines s'enracinent dans le terroir du Cantal.

Antoine Jhean, fils de Gaspard et de Françoise Maronne du village de Sartres était né le 30 décembre 1894 à Cheylade. Ses parents demeuraient alors dans cette commune à Codebos.

Il a appartenu à cette génération sacrifiée qui eut vingt ans en 1914. Il fera toute la guerre et à Verdun son admirable conduite au combat sera signalée. Une gravure commémorative lui avait été dédiée afin de perpétuer dans sa famille le souvenir de sa *belle et courageuse conduite* pendant la grande guerre à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Verdun (1916). Enrôlé ensuite dans le corps expéditionnaire d'Orient (Salonique) il se verra décerner la médaille commémorative de ce théâtre d'opérations le 30 juin 1930.

De retour dans le Cantal Antoine Jhean se maria Le 16 septembre 1926 à Lavigerie (Cantal) avec Marie-Madeleine Benet originaire de La Gravière. Née le 24 avril 1896, elle était la fille de Jacques et de Marie Talon, cultivateurs dans ce village.

De leur union naîtront cinq enfants :

- Marie-Antoinette née à Allemont dans l'Isère le 2 septembre 1927, décédée le 19 mars 1928 à Lastic (Cantal)
- Françoise, Paulette, née à Lastic le 22 août 1928, mariée à Ségur les Villas le 26 août 1952 avec Edmond, Albert Bernical, décédée le 28 décembre 2011.
- Marie-Thérèse née le 14 mai 1930 à Lavigerie (Mariée avec Aimé Andrieux, forgeron à Saint-Saturnin) décédée en 1976.
- Roger, né le 11 février 1932 à Ségur-les-Villas, marié le 27 avril 1957 à Riom-es-Montagnes avec Madeleine, Joséphine Raimond.
- Jeannette née le 22 novembre 1934 à Ségur-les-Villas.



*Le facteur Jhean en famille. A sa gauche, assis sur le mur, son gendre Edmond Bernical, debout son épouse Madeleine Jhean. A sa gauche assis trois de ses enfants : Paulette épouse Bernical, Roger Jhean et Thérèse Jhean. Sur les genoux de Roger, Daniel Bernical*

## Antoine Jhean un facteur de montagne

Antoine Jhean débuta sa carrière au service des postes dans l'Isère à Allemont, village de la vallée de l'Eau d'Olle sis à 833 mètres d'altitude au pied du massif de Belledonne, face au massif des Grandes Rousses, commune au climat sévère qu'il desservit de 1926 à 1928.



*Allemont (Isère) première affectation du facteur Jhean*

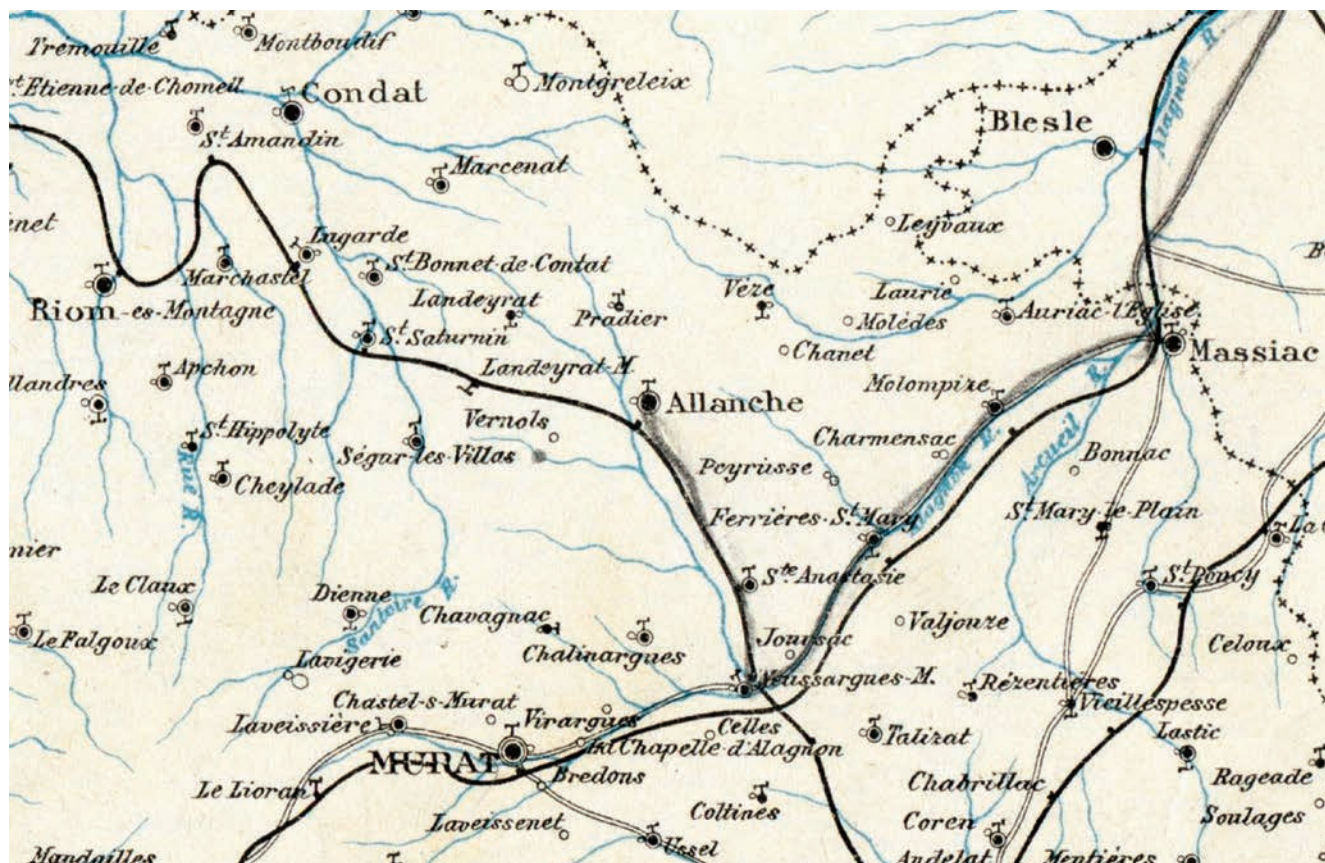
Antoine Jhean m'avait raconté avec émotion que son enfant, Marie, était décédée après avoir pris froid lors de sa venue en Auvergne depuis l'Isère durant le très rude hiver de 1927.

Il fut ensuite affecté à Lastic dans le Cantal de 1928 à 1930 et après une nouvelle mutation, il devint le facteur de la commune de Ségur qu'il servit fidèlement de 1930 à 1953.

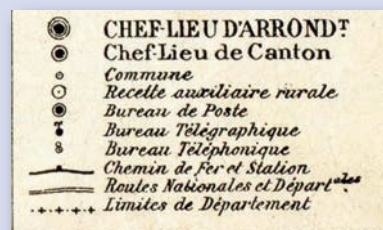


*A gauche sur la carte postale ancienne, l'ancienne poste de Ségur*





Répartition des bureaux de poste dans le nord-est cantalien  
dans les années 1930-1950



Pendant ses longues années de service, A. Jhean, vêtu d'un costume des postes de drap bleu à décors et liserets rouges, coiffé de son képi et portant sa lourde sacoche de courrier a effectué sa tournée à pied. Il suivait l'itinéraire suivant :

Ségur-La Revel-Vial-Aymas-La grange d'Aymas (détruite par un incendie)-Landel-Le Monteil-La Carrière-Rochevieille-La Courdoue-Le Jolan-La Gazelle-Le Barry (Village ruiné sous la chapelle de Valentine)-Le pont de la Gazelle-Blatteveissière-Villas-Le moulin de Ségur-Bellevue-Vintacou-Ségur.

Roger Jhean, son fils, que j'ai rencontré à Saint-Flour, m'a indiqué qu'il lui arrivait parfois (avec l'accord tacite du receveur de poste) de porter lui même entre 12 et 14 heures, avant de reprendre l'école, les lettres à Bellevue et Vintacou, les deux villages les plus au nord de la tournée de son père afin de le soulager un peu.

Cette tournée représentait par jour une moyenne de 25 à 30 kilomètres. En 23 ans, A.Jhean a donc effectué approximativement 6 fois le tour de la Terre, parfois au milieu de tempêtes de neige que balayait un vent fou, ce qui lui avait valu le surnom d'écir.

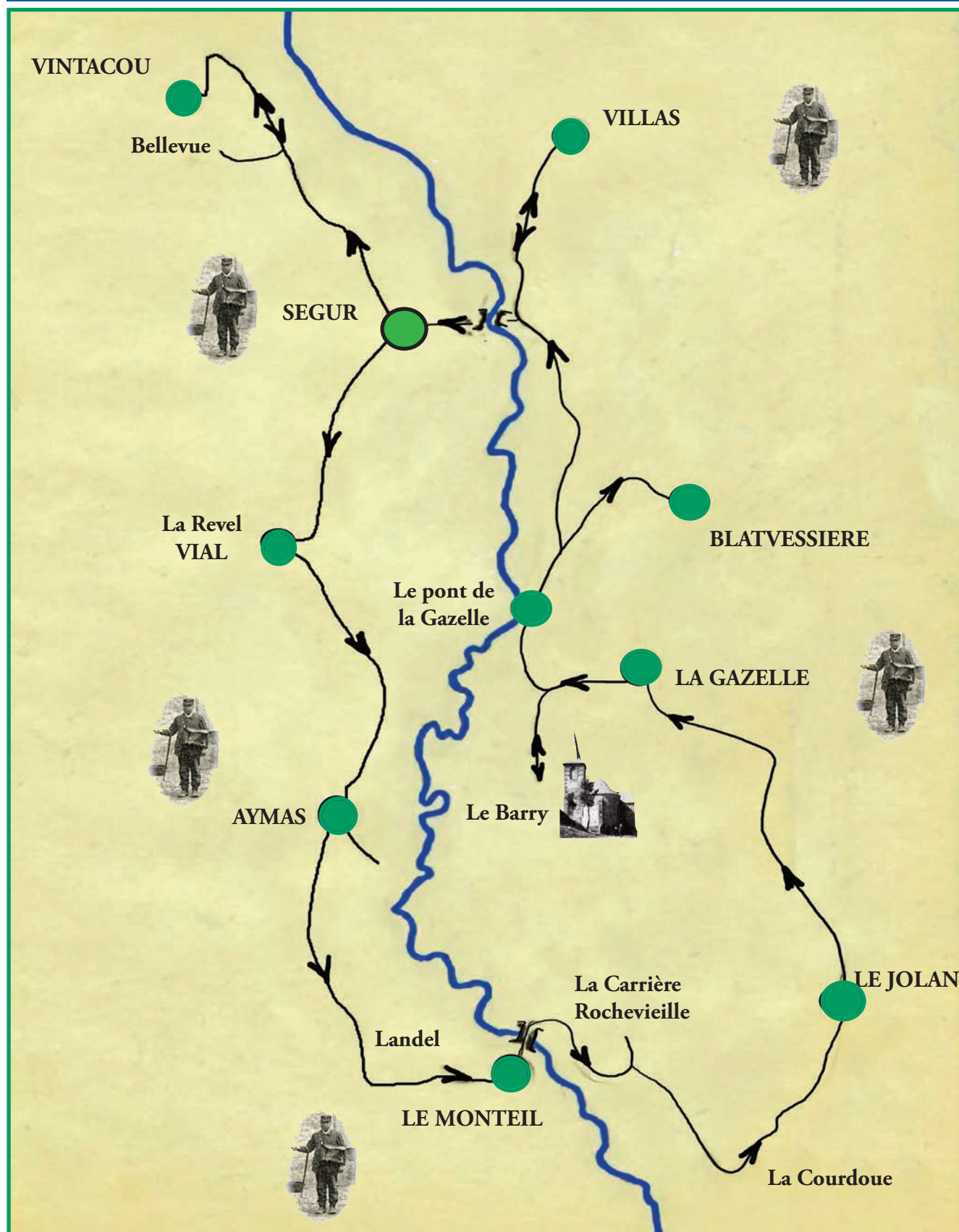


## LA TOURNÉE DU FACTEUR JHEAN DE 1930 à 1953

### DANS LA COMMUNE DE SÉGUR LES VILLAS

(25 à 30 kilomètres à pied par jour)

SÉGUR - La Revel - Vial - Aymas - La Grange d'Aymas - Landel - Le Monteil - La Carrière - Rochevieille -  
La Courdoue - Le Jolan - La Gazelle - Le Pont de la Gazelle - Blatvessière - Villas - le Moulin de Ségur -  
Bellevue - Vintacou - SÉGUR





Rétif au vélo, A.Jhean a toujours fait ce long parcours à pied. Bien noté, d'une ponctualité extrême, il empruntait souvent des chemins délaissés de nos jours. Il rendait de nombreux services aux habitants de la commune leur apportant : commissions et colis divers arrivés de Riom par le car Valarcher, paquets de tabac qui chassaient l'ennui ou la potion recommandée par le docteur le plus souvent salvatrice, parfois même des fers pris chez le forgeron de Ségur qu'il remettait à tel ou tel paysan pour « chausser » une bête.

Il ne rentrait pas chez lui à midi pour déjeuner. Le bourg de Ségur et ses villages et hameaux comptaient alors 900 habitants et il ne manquait pas de tables amicales pour que ce sympathique facteur se restaure et reprenne des forces pour poursuivre sa route et si par hasard au cours de sa tournée il entrait dans une maison où l'on tuait le cochon, il emportait souvent quelques bons morceaux pour sa consommation familiale en récompense de maints services rendus.

Il avait aussi pour mission de lever les boîtes aux lettres réparties dans les divers villages. A la Gazelle, subsiste une boîte historique dite « Mougeotte » survivance de cette époque et qui mériterait de faire l'objet d'une protection par la Conservation des objets d'art du Cantal.



*Boîte aux lettres de la série « Boîtes Mougeotte » en service actuellement (2011)  
à La Gazelle de Ségur-les-Villas (Cantal)*

Ce type de boîtes fut commandé par Léon Mougeot (1857-1928), sous secrétaire au ministère de l'Industrie et du Commerce - de 1898 à 1902 - pour remplacer les boîtes en bois jusqu'alors en usage. Popularisées sous le nom de « Mougeottes » ces boîtes en fonte furent créées par la fonderie Savana Delachanal. De couleur vert-brun à l'origine, elles devinrent bleu ciel en 1905, puis bleu marine à partir de 1912. Ces boîtes permettaient au facteur-releveur de signaler l'avancement des tournées quotidiennes. En 1900 et 1902, Léon Mougeot encouragea par des indemnités, l'achat et l'entretien de bicyclettes par les facteurs dont les tournées étaient longues.

En 1918, Delachanal, crée une boîte en fer moins onéreuse puis la société Foulon conçoit en 1930 un modèle type « art déco ». En 1950 l'entreprise Dejoie fabrique une boîte en fonte d'aluminium. Enfin en mai 1962, la couleur jaune est adoptée. Des boîtes aux lettres de grande capacité (les Balmod) apparaissent en 2006.

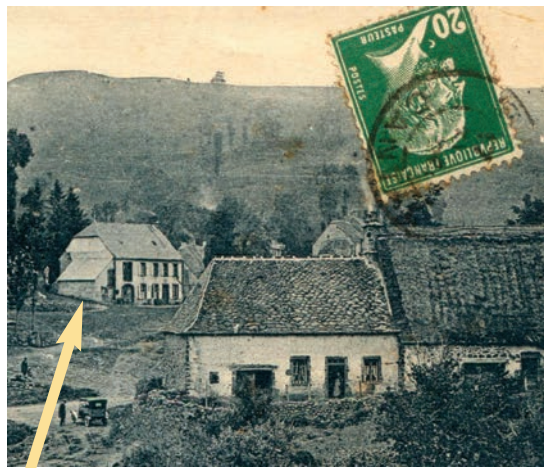
Aujourd'hui certaines boîtes aux lettres sont équipées de panneaux en braille.

Si l'on s'en réfère à la couche « archéologique » subsistant sous la peinture jaune de la boîte aux lettres de la Gazelle, de couleur bleu ciel, on peut dater cette boîte du début du 20<sup>ème</sup> siècle (datation 1900-1911).



Le facteur Jhean travaillait six jours par semaine. Il n'a jamais perdu une journée pour maladie et avait pour seul jour de loisir le dimanche. Le matin il allait parfois à l'office accompagnant son épouse mais le plus souvent il se rendait au café rencontrer les amis dont les anciens de « la classe 14 ». L'après midi il jouait à la belote au café Valarcher ou chez Benoit.

Antoine Jhean travaillait au bureau de poste de Ségur avec une demoiselle Martin. Le receveur se nommait Coulon. En congé il était remplacé par Jeanne Aguttes.



*Le café Vergne à la Gazelle, où fut installée au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la boîte aux lettres de la série « Mougeottes »*



*Ségur : A gauche sortie de la messe un dimanche, à droite quartier du bourg où vécut Antoine Jhean et sa famille*



*Ségur : à gauche, l'ancien café restaurant Valarcher, à droite l'ancien café Tabac Benoit lieux de la belote, le dimanche, du Facteur Jhean*

## Une retraite bien occupée : Antoine Jhean garde champêtre et correspondant des anciens combattants

Quand il prit sa retraite en 1953, A. Jhean fut nommé garde champêtre par Camille Maronne, maire de Ségur de 1944 à 1965. Trésorier de l'amicale des anciens combattants il continua durant de nombreuses années à parcourir les routes et chemins apportant aux administrés les informations communales et à ses anciens compagnons de lutte le journal des mutilés et combattants du Cantal.



## SEGUR-les-VILLAS

L'assemblée générale des anciens combattants des deux guerres a eu lieu le dimanche 16 mars 1958, salle de la mairie de Ségur à 10 h. 30, sous la présidence de M. Camille Maronne, maire et président de la section de Ségur, la séance est ouverte. Une quarantaine d'adhérents sont présents, malgré la violente tempête de neige.

### A L'ORDRE DU JOUR

Compte rendu moral et financier. — Après un brillant exposé du président, la situation financière s'annonce tout particulièrement prospère. L'assemblée à l'unanimité approuve la gestion 1957. Sur ce, chacun s'empresse de verser le montant de sa cotisation pour l'année 1958. Et enfin, il est procédé au renouvellement du bureau, lequel est reconduit pour une nouvelle année.

### Sont nommés :

Président : Maronne Camille.  
Vice-présidents : Cuzol Antoine, Trocellier.  
Secrétaire : Chabrier Alfred.  
Trésorier : Jhean Antoine.  
Porte-drapeau : Marion Gilbert, Merle Gabriel.

### UNE SUGGESTION

Le président sollicite l'avis de l'assemblée au sujet de contracter l'achat d'un drapeau nouveau au cours de l'année 1958, dont l'ampleur permettra l'inscription des guerres 14-18, 39-45, Indochine.

Plus personne ne demandant la parole, le cortège se forme drapeau en tête et se dirige vers le monument aux Morts. Dépôt d'une gerbe de fleurs, minute de silence. Le président donne lecture du manifeste de l'U.F.A. en ce qui concerne le paiement de la retraite du combattant et le pécule des prisonniers.

Le président, en sa qualité de maire de Ségur, adressera selon les instructions reçues, la protestation ci-dessus à M. le Sous-Préfet de Saint-Flour.

Il est 13 heures. Le cortège se dirige vers le café Chanet, restaurant à la Garrière du Monteil, où un plantureux repas, préparé magistralement par Mme Chanet, nous attend. Bonne chère arrosée des meilleurs crus, accompagnée d'un grand nombre de bouteilles de champagne. L'ambiance était à son comble. Le président profite de ce moment d'allégresse pour inviter les chanteurs et diseurs à prendre l'offensive. Ces derniers répondent à son appel et nous présentent comme il se doit les meilleurs morceaux de leur répertoire — et quel répertoire ! — capable d'émouvoir les oreilles les plus endurcies.

Enfin, tard dans la soirée, nous sommes séparés avec regrets, en nous donnant rendez-vous l'un prochain.

Cuzol Antoine.



Il faut s'être attardé à Ségur, devant le monument aux morts qui compte quarante cinq noms d'enfants de la commune pour mieux saisir le drame affectif et démographique généré par le conflit de 1914 - 1918 et comprendre la solidarité de ceux qui en étaient revenus.



Inauguration du monument aux morts de la Guerre de 1914-1918  
A Ségur en 1923 (Photographie Henri Labussière)

Les associations d'anciens combattants, dans l'entre-deux guerres, eurent une importante influence au plan social et politique, qui ne se résuma pas qu'à des banquets. La photographie que l'on peut voir ci après, témoigne de la vitalité de l'association de Ségur (probablement en 1936) et de sa forte mobilisation. Ce cliché de groupe constitue un précieux témoignage, il ne saurait toutefois être considéré comme représentatif de l'ensemble des anciens combattants de la guerre de 1914-1918 de la commune de Ségur, plusieurs d'entre eux retenus par leurs activités professionnelles ou en raison de leur éloignement ne purent être présents à ce rendez vous.



a gauche ; médaille du corps expéditionnaire d'orient  
a droite croix de guerre 1914-1918



En 1984, le facteur Jhean que j'avais rencontré à son domicile à Ségur avait bien voulu répondre à mes questions. Il gardait, à 90 ans, une excellente mémoire et un bon moral. Il déplorait cependant la perte progressive de sa vue et regrettait ses longues promenades dans la vallée de la Santoire. Son épouse est décédée en 1989. Antoine Jhean nous a quittés l'année suivante.



*Les anciens combattants de la Guerre 1914-1918 de la commune de Ségur-les-Villas  
(Photographie : Ferrari. Riom-ès-Montagnes. 1936 ?)*

*Emile Marcombe, Joseph Arnal, Joseph Ventalon, Pierre Frénial, Gilbert Marion (Porte-Drapeau), Albert Amadiou, Jean-Pierre Dalby, Jean Louis Benoit, Jacques Peuvergne, ? Monteil*

*Gabriel Merle, Antoine Bourrier, Justin Laporte, Julien Ventalon, Amédée Rodde, Gustave Tible, Raymond Adgier, Edouard Tible, Maurice Ribeyre, Eugène Ventalon, Antoine Jaubert*

*Guillaume Ventalon, Antoine Jhean, Alfred Daumy, Jean Borne, Abel Regeasse, Jean Borel, Camille Maronne, Alfred Chabrier, Antoine Cuzol, Florentin Martin, Jean Ribeyre, Jean Martrou, Marcellin Cornet.*

Le Facteur Jhean, qui figure sur cette photo comptât parmi les trois derniers combattants de la guerre de 1914-18 de la commune de Ségur. Abel Regeasse (1898-1992) de Bellevue et Marcelin Cornet (1896-1996) de la Gazelle lui survécurent. Marcellin Cornet, centenaire, fut élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur avec les tous derniers poilus de la grande guerre.

Dans un an, la France va commémorer le centenaire de la guerre de 14-18 qui devait être la der des ders. Par delà l'image familière et sympathique du facteur que nous gardons de cet homme longtemps acteur du lien social songeons aussi au soldat courageux qu'il fut au sein de cette terrible tragédie humaine.